

# UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE -BORDEAUX III

**D.A.E.U.**  
**Epreuve de Français**

**CENTRE: BORDEAUX**  
**SESSION: JUIN 2002**

Durée: 4 heures  
Aucun document n'est autorisé

Vous traiterez l'un des sujets suivants :

## **1° sujet (dissertation):**

En vous appuyant sur des exemples précis, vous commenterez cette opinion d'Albert Camus :

*« L'art romanesque ne peut ni consentir totalement au réel ni s'en écarter absolument. La vraie création romanesque utilise le réel et n'utilise que lui, avec sa chaleur et son sang, ses passions et ses cris. Simplement elle y ajoute quelque chose qui le transfigure ».*

## **2° sujet (dissertation):**

On définit le poète tantôt comme un enchanteur qui possède le don de transporter son lecteur dans un univers sorti tout droit de son imagination, tantôt comme un magicien du verbe. De ces deux conceptions laquelle répond le mieux à l'idée que vous vous faites de la place et du rôle du poète dans notre société ?

## **3° sujet (résumé de texte et essai):**

- a. Résumez le texte reproduit au verso en 130 mots (+ ou - 10%) - (10 points) - indiquez le nombre de mots utilisés.
- b. Expliquez: « apanage des femmes » (1 point) et « processus de déshumanisation » (1 point).
- c. Essai: Cette « identification de l'homme et de la femme » vers laquelle on tendrait vous paraît-elle souhaitable ? Vous exprimerez votre opinion dans un développement argumenté..(8 points)

## Apparemment l'amour maternel n'est plus l'apanage des femmes

Apparemment, l'amour maternel n'est plus l'apanage des femmes. Les nouveaux pères font comme les mères, aiment leurs enfants comme elles. Ce qui semblerait prouver qu'il n'y a pas plus de spécificité de l'amour maternel que de l'amour paternel. Est-ce dire qu'il n'y a plus de spécificité des rôles paternel et maternel, et que l'on tend de plus en plus vers l'identification de l'homme et de la femme ?

Il est vrai qu'à les regarder de dos ou de loin, habillés et coiffés de même, le jeune homme et la jeune femme tendent à se confondre. Moins de poitrine, moins de hanches et de fesses chez les femmes. Moins de muscles et d'épaules chez les hommes. L'unisexisme existe, du moins en apparence.

Du point de vue psychologique on ne sait plus très bien aujourd'hui ce qui distingue le petit garçon de la petite fille. Le Congrès international de psychologie de l'enfant qui s'est tenu en juillet 1979 à Paris sur ce thème a eu du mal à cerner les différences. Selon ses conclusions, rien ne prouve que la passivité soit réservée aux filles, pas plus que la réceptivité à la suggestion ou la tendance à se sous-estimer. Rien ne prouve non plus que le goût de la compétition soit plus répandu chez les garçons, ni la peur, la timidité et l'anxiété chez les filles. Que les garçons aient des tendances dominatrices, et les filles une grande capacité de soumission. Ni même que les comportements dits « maternels » ou « nourriciers » soient plus spécifiquement féminins ou masculins. Et, de fait, le traditionnel « papa lit et maman coud » est en train de se modifier. Maman peut lire et bricoler pendant que papa linge et biberonne. Nul n'en sera plus surpris.

Cela signifie-t-il que le père est identique à la mère ? Et si tel est le cas, qu'en résulterait-il pour l'enfant ? A ces deux questions fondamentales pour l'avenir de l'humanité, nul ne peut répondre avec certitude. Tout au plus, peut-on émettre deux hypothèses contradictoires.

Les psychanalystes unanimes voient dans cette identification des rôles une source de confusion pour l'enfant. Comment, disent-ils, le petit de l'homme pourrait-il prendre conscience de son sexe et de son rôle ? Qu'advient-il de lui si papa et maman sont la même chose et n'offrent plus de repères sexuels différenciés ? Et si le père incarne indifféremment la loi et l'amour maternel, l'enfant parviendra-t-il jamais à grandir et à surmonter le stade infantile de la bisexualité ? Enfin, si la mère doit, selon les psychanalystes, incarner l'amour (irrationalité), et le père, la loi universelle, la confusion des rôles ne peut engendrer que la perte de la raison. Il n'y aurait donc là qu'un processus de déshumanisation, source de psychose et de malheur.

D'autres, optimistes, et incorrigibles croyants dans le progrès humain, diront peut-être l'inverse. Ils verront dans l'unisexisme la voie royale vers la bisexualité, ou la complétude si longtemps rêvée par les hommes. Qui peut affirmer que le désordre nouveau engendré par la confusion des rôles ne sera pas l'origine d'un nouvel ordre plus riche et moins contraignant ?

**Élisabeth Badinter**

L'AMOUR EN PLUS (ÉDITIONS FLAMMARION, 1981)